



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DELÈGUE (Yves), « Avertissement », *Le Cymbalum Mundi*, BONAVENTURE DES PÉRIERS, p. 43-44

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5220-8.p.0040](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5220-8.p.0040)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1995. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

Le texte que nous donnons à lire est celui de la première édition (1537). Nous en avons respecté les particularités (même quand elles posent des problèmes -rares- d'intelligence), notamment en ce qui concerne la ponctuation, qui met en jeu le sens même du texte ou ses nuances. Les imprimeurs du temps n'avaient pas tous les signes dont nous disposons aujourd'hui ; ils ignoraient le point-virgule, le point d'exclamation, les guillemets, mais ils suppléaient à ces manques par d'autres conventions (l'emploi des majuscules, par exemple, qui nous surprend après tel ou tel signe). Nous n'avons pas le droit de remplacer leurs marques par les nôtres, et d'imposer notre intelligence syntaxique et la respiration de notre propre diction (c'est ici un texte de théâtre) : au lecteur de comprendre et d'en juger¹. La langue du CM n'est pas savante comme celle de Rabelais ; plus que la sienne elle est marquée d'oralité, et ses effets sont directement perceptibles.

Pour la même raison, nous n'avons pas cru devoir moderniser l'orthographe, ni la normaliser, sauf en ce qui touche la lisibilité : ainsi nous avons introduit les apostrophes que l'imprimeur ignore systématiquement ; de même nous avons ajouté des accents en fin de mots sur les "e" non muets (l'original ne comporte aucun accent). Mais nous avons respecté ce qui peut nous paraître aujourd'hui des "anomalies" graphiques, chaque fois qu'on ne peut certifier qu'elles sont dues à la négligence de l'imprimeur.

Nous avons, bien sûr, comparé le texte des deux éditions originales du CM. Celle de 1538 (Imprimée en caractères gothiques) reproduit très exactement celle de 1537 (en caractères romains), notamment en ce qui concerne la ponctuation, qui à très peu de choses près est identique

¹ Sur les signes de ponctuation et leur valeur de sens au temps de Des Périers, on se reportera utilement au petit traité d'Étienne Dolet, *La ponctuation de la langue françoise plus Des accents d'ycelle*, qui vient d'être heureusement réédité par les éditions Obsidiane, Paris, 1990, à la suite de la célèbre *Maniere de bien traduire d'une langue en l'autre* (1540).

dans les deux éditions. La seconde reproduit souvent les mêmes fautes, en corrige certaines, mais en introduit d'autres. Il semble bien que Benoist Bonyn, l'éditeur lyonnais, a travaillé à partir non d'un manuscrit, mais du texte déjà imprimé à Paris par son confrère Jehan Morin. Nous signalons en bas de page ces rares différences, sauf celles qui touchent aux différences orthographiques¹.

Nous désignerons les deux éditions par leur date de parution, 1537, 1538.

¹ On se reportera à l'édition Nurse (B7), si l'on veut connaître les principales variantes orthographiques.